

L'impact économique du cancer sur les dépenses de santé

Une étude menée en 2007 par l'INCa a abordé la question économique du cancer pour la société et pour le malade. Outre le coût direct des soins, le rapport a essayé de quantifier la perte d'utilité sociale due aux pertes de productivité. Ces pertes de productivité sont liées à l'absentéisme (arrêts maladie), à des cessations d'activité prématurées (retraite anticipée, invalidité) et à des décès prématurés. Deux approches ont été utilisées pour évaluer le coût de « la perte d'utilité sociale » due à la mortalité prématurée par cancer : la valeur de la contribution à la richesse nationale (concept du capital humain portée par A. Sen) et le montant que la collectivité est prête à payer pour sauver une vie. Ce travail a estimé « la perte d'utilité sociale » entraînée par les décès précoces par cancer entre 35 et 88 Md€. Il faut y ajouter la perte de production due à la cessation temporaire ou définitive d'activité professionnelle estimée à 16,9 Md€ dont 9,1 Md€ dans la sphère domestique. Le cancer a donc une influence sur l'économie du pays.

Un Français sur quatre est ou sera touché par un cancer dans sa vie. La maladie induit des coûts directs par un partage du coût laissant à la charge de la personne tout ou partie des dépenses de santé. De même l'interruption ou la limitation d'activité va soit donner droit à des revenus de substitution (indemnités journalières ou invalidité) soit à l'accès à des minima sociaux, avec dans les deux cas une perte de revenu. Ainsi deux ans après un diagnostic de cancer, un quart des personnes interrogées se percevaient pauvres contre une sur cinq dans la population générale. La maladie entraîne également une réduction du champ de liberté de l'individu dont les priorités changent puisque s'impose à lui l'impératif de lutter contre la maladie et que sa qualité de vie va en être modifiée. Néanmoins, les études sur la vie après le cancer montrent un impact potentiellement important tant sur les capacités de la personne (séquelles, effets secondaires de la maladie) que sur ses priorités de vie (choix de retravailler ou non). Des discriminations sociales sont également démontrées telles les difficultés d'accès au crédit.

Enfin, des données éparses évoquent l'influence de la maladie sur l'entourage par la perte de revenu disponible voire même une diminution ou une cessation d'activité professionnelle d'autres membres de la famille, notamment dans le cas de nécessité d'aide à la vie quotidienne, sans évoquer la qualité de vie des aidants.